

MERCATO : **LA CHAPELLE DE LA TRINITÉ** POURRAIT CHANGER DE MAINS [P.2]

SALADE, TOMATES, OIGNONS : **FRAÜ**, UN KEBAB DE CHEF DANS LE 1^{er} [P.5]

IMMERSION : L'EXPOSITION DE **VINCENT MUNIER** AUX CONFINS DES FORÊTS [P.15]

le petit

DU 21.02.24

AU 05.03.24

N° 1054

Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

Queer à plume

À LA UNE

ÉCRANS MIXTES : BAMBI STAR DE LA RÉTROSPECTIVE LIFSHITZ [P.8]

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

Radiant
BELLEVUE

En famille !
Dès 6 ans



FLIP FABRIQUE & JAMIE ADKINS **SIX°**

DIM. LUN. 10 & 11 MARS 24

Réservations : 04 72 10 22 19 | **LYON CALUIRE**
www.radiant-bellevue.fr

Locations : Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché, www.fnac.com et sur votre mobile.
BELLEVUESAS, 1 rue Jean Moulin, 69300 Caluire - Siret 751 743 618 00025 - Licences L-R-21-3056, L-R-21-3897, L-R-21-3896



Le Midi

CUISINES D'INSPIRATION FROMAGÈRE

BURGER · SALADES · PLAT DU JOUR · PLANCHES

Le Soir

EN FAMILLE OU ENTRE AMIS

PLANCHES DE DÉGUSTATION · RACLETTES

FROMAGES RÔTIS

SÉLECTION DE VINS ET BIÈRES ARTISANALES*

RÉSERVATION & CLICK AND COLLECT

www.lesfromagivores.com

3 rue Romarin, 69001 Lyon

Tél. 04 78 91 28 92

Métro Croix Paquet ou Hôtel de Ville



*L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.



ÉDITO
PAR LAURE SOLÉ

L'homme est faillible. Robert Badinter martelait cette idée il y a plus de 40 ans à l'Assemblée nationale, luttant pour l'abolition de la peine de mort. Le garde des sceaux panthéonisé revendiquait le droit de s'égarer, de se tromper et de s'améliorer. Il n'était nullement question de soustraire l'un ou l'autre à la conséquence de ses actes, mais de revendiquer l'indulgence. Cela impliquait, non-seulement un changement légal de la société, mais aussi une philosophie, celle de s'opposer à la précipitation d'un jugement définitif, aux gestes irréversibles.

Comment considère-t-on le droit à l'erreur aujourd'hui ? Dans la faute, nous voyons des estafilades douloureuses, balafrant nos existences de honte. Vexés de n'être irréprochables, épouvantés par l'éventualité d'un jugement brutal. La philosophie de Badinter a pu s'évaporer, tandis que les discours sentencieux se multiplient dans l'espace public.

Nous pouvons cependant, à nos échelles individuelles, reconnaître que « la vraie paix commence avec la reconnaissance de nos erreurs passées ». Et, à l'instar de Robert Badinter, poser un regard chargé de mansuétude sur les choses. Une démarche favorisée par un esprit nourri d'idées inspirantes et de propositions créatives, que le Petit Bulletin se fait une joie de vous suggérer. Bonne lecture !

Le Petit Bulletin Lyon
33 avenue Maréchal Foch
69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr

Tirage moyen 35 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renau
Cheffe d'édition Laure Solé
Rédaction Clémence Depresle, Jean-François Dickeli, Aurélien Martinez, Fabrizio Migliorati, Vincent Nicolet, Raphaëlle Poyet, Adrien Simon
Agenda Enzo Martinez
Commercial Nicolas Claron, Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Community manager Clémence Depresle
Webmaster Frédéric Gechter
Vidéo Ophélie Dugué

Pour contacter l'équipe commerciale :
hello@petit-bulletin.fr

Éditeur Com Infos Sas au capital de 10 000 €
Siège social 6 av de l'Europe
38100 Grenoble
RCS Grenoble 981 083 124
Président : Dominique Verdier
Actionnaire : CPMRA Sas
ISSN 2824-7035

CHAPELLE DE LA TRINITÉ : L'HISTORIQUE APPEL À MANIFESTATION D'INTÉRÊT

Mercato / La gestion de la "perle baroque de l'architecture lyonnaise" pourrait changer de mains après 24 ans de programmation par Les Grands Concerts. La Métropole de Lyon a lancé un appel à manifestation d'intérêt pour la Chapelle de la Trinité, et étudie en ce moment six candidatures. PAR LAURE SOLÉ

La chapelle située dans le 2^e arrondissement de Lyon a été rénovée suite à l'élection de Michel Noir en 1989. À l'achèvement des travaux dix ans plus tard, le genre baroque réémergeait à peine. Le Festival de musique baroque du Vieux-Lyon fondé en 1983 et dirigé par Eric Desnoues était le seul événement d'envergure du genre à Lyon.

Raymond Barre, successeur de Michel Noir, a proposé à Eric Desnoues de sédentariser son activité festivalière (devenue Les Grands Concerts) à la Chapelle de la Trinité, à condition de garder les mécènes – dont les laboratoires Biomérieux – et du public. Un « pari réussi » selon Eric Desnoues.

Plus récemment, Les Grands Concerts ont ouvert la salle à des propositions plus "hybrides", comme les soirées Candlelight. Des représentations à la bougie, reprenant des classiques de la culture populaire avec un quatuor à cordes. Pour Eric Desnoues, « *Candlelight me permet de faire venir un public que je n'ai pas, plutôt jeune, qui vient écouter des instruments classiques.* »

UNE BAISSÉ DE 40% DE LA SUBVENTION DE LA CHAPELLE DE LA TRINITÉ

Initialement, le lieu appartenait à la Ville de Lyon. Avec le processus de métropolisation, la Métropole en est devenue propriétaire à la fin des années 2000 mais en avait jusqu'à récemment confié la gestion à la Ville de Lyon. La Métropole a choisi de reprendre la gestion directe les lieux. « *La Ville de Lyon s'est jointe à nous en gardant la possibilité de se retirer si notre choix ne correspondait pas à leurs orientations culturelles. C'est la Ville qui amène des subventions importantes à la Chapelle* », détaille Cédric Van Styvendael, vice-président à la culture de Métropole de Lyon.

Une subvention qui s'élevait initialement à 100 000 euros et qui a été graduellement diminuée en 2023 puis en 2024, à 60 000 euros. Une décision justifiée par l'adjointe à la culture Nathalie Perrin-Gilbert : « *J'ai reçu des observations de la part d'acteurs locaux et régionaux de la musique baroque qui regrettaient de n'avoir pas suffisamment eu accès la Chapelle de la Trinité. Parallèlement, nous avons vu se multiplier les concerts commerciaux comme Candlelight. Nous avons donc considéré que la subvention publique ne se justifiait plus dans les mêmes proportions.* »



Laissez-moi chanter

« SI NOUS NE SOMMES PAS CHOISIS, ON DISPARAÎT »

De son côté, la Métropole aurait pu reprendre la gestion du lieu sans vouloir en bouleverser le fonctionnement par un appel à manifestation d'intérêt. Cédric Van Styvendael s'en est expliqué : « *La mise à disposition de ce lieu à une seule entité – et sur un temps aussi long – nous met face à des limites juridiques. Des limites d'autant plus importantes que celui-ci a des activités à caractère commercial.* »

De son côté, Eric Desnoues ne peut s'empêcher de vivre cette mise en concurrence comme une remise en cause des 24 ans passés à la tête des Grands Concerts : « *Si nous ne sommes pas choisis, on disparaît* », s'inquiète celui qui est à trois ans de sa retraite, et qui envisageait jusqu'ici une transmission.

Une réaction "compréhensible" pour Nicolas Bucher, directeur de Profedim, syndicat des acteurs de la vie musicale en France. À l'instar de nombreux professionnels interrogés, il salue tout de même cet appel à manifestation d'intérêt : « *C'est une décision démocratique et une belle opportunité de repenser la musique baroque à Lyon.* »

UN CAHIER DES CHARGES AUX EXIGENCES CONTRADICTOIRES

Il rappelle que la gestion aurait pu, plus simplement pour les collectivités, être confiée à l'Opéra ou l'Auditorium. Outre Les Grands Concerts, les cinq autres candidatures sont composées d'ensembles de musique baroque indépendants qui s'autoproduisent. Parmi eux, les Concerts de l'Hostel Dieu, les Chartreux, les Nouveaux Caractères, Little Tribeca, et le festival Superspectives. Ils n'ont pas souhaité s'exprimer avant de connaître l'issue de l'appel à manifestation d'intérêt.

Si la Métropole a choisi de garder l'esthétique baroque, elle a aussi, conjointement avec la Ville, édifié une feuille de route pour le moins contraignante. La Chapelle de la Trinité devra augmenter sa mise à disposition du lieu pour les collectivités, accueillir le plus régulièrement possible les élèves des établissements d'enseignement artistiques, respecter la parité dans sa programmation, s'engager sur des critères d'écoresponsabilité et surtout, répondre à des exigences de démocratisation du lieu et de diversité des publics.

« *Ils exigent une vraie mission de service public qui peut être contradictoire avec un modèle économique rentable,*

qui exige la programmation de "stars" ou d'événements plus commerciaux », analyse Nicolas Bucher.

SIX CANDIDATURES AU COUDE-À-COUDE

Par ailleurs, la Ville et la Métropole ne se sont pas prononcés quant aux montants qu'ils seraient prêts à investir. Dans l'éventualité où Les Grands Concerts ne seraient pas reconduits, ils partiraient avec leur équipement de sonorisation et de lumière qu'ils évalueraient à plusieurs centaines de milliers d'euros.

« *Certains comptent beaucoup sur les subventions, d'autres évoquent des partenariats et des mécènes. On ne perdrait pas notre temps à étudier des dossiers qui ne tiennent pas la route* », rassure Nathalie Perrin-Gilbert.

Les dés sont donc jetés, et le grand gagnant devrait être annoncé d'ici fin février. Aucun des élus ne s'est avancé sur l'issue de l'appel à manifestation d'intérêt. « *Le dossier retenu sera celui qui aura réussi à nous faire comprendre que c'est autour de lui qu'il y a le plus de dynamisme, celui qui est capable de travailler avec toute la "concurrence"* » a concédé Cédric Van Styvendael.

Un article en version complète et enrichie est disponible sur petit-bulletin.fr

Fini le ticket...



...bonjour le billet !



Rechargeable



Sans contact

+ d'infos sur tcl.fr



UTILISABLE JUSQU'AU 15 MARS
ÉCHANGEABLE DU 15 MARS AU 15 JUILLET

ÇA CHANGE TOUT ET POURTANT
ÇA NE CHANGE RIEN

SYTRAL
MOBILITÉS

NADÈGE PRUGNARD



Champêtre

« DES GÉNÉRATION D'ARTISTES SE TOURNENT VERS L'ART DE LA RUE CAR ILS ET ELLES PEINENT À TOURNER »

Arts de la rue / Depuis janvier 2024, Nadège Prugnard a pris la direction des Ateliers Frappaz, le Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public (CNAREP) de Villeurbanne. Elle a succédé à Patrice Papelard, après 20 ans d'exercice. Nommée par l'ex-ministre de la Culture, Rima Abdul Malak, elle est la première artiste à être à la tête d'un CNAREP.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENCE DEPRESLE

Qu'est-ce qui vous a décidé à postuler pour la direction des Ateliers Frappaz, après avoir été autrice et metteuse en scène pendant plusieurs années ?

Nadège Prugnard : Tous les centres nationaux sont dirigés par des gestionnaires ou des technocrates, sans aucun artiste à leur tête. Ils sont, selon moi, trop éloignés des problématiques artistiques alors qu'il est urgent de redonner vie aux arts de la rue. Ma compagnie Magma Performing ainsi que moi-même sommes désormais au service de cette valorisation.

Qu'est-ce qui va changer avec cette nomination à la tête des Ateliers Frappaz ?

Je ne souhaite pas faire table rase de ce qui a déjà été accompli, mais don-

ner un nouvel élan, notamment au rayonnement international de l'institution. Mon prédécesseur, Patrice Papelard, nous a ouverts sur l'Afrique subsaharienne. Je veux pérenniser ces liens en instaurant une réciprocité. Nous prévoyons d'accueillir trois autrices béninoises, Cécile Avougnankou, Nathalie Hounvo Yekpe, Gandebagni et Mireille Assiba afin qu'elles déploient leurs œuvres ici, dans l'espace public. Je souhaite aussi développer des liens avec l'Europe, notamment le Portugal, où les arts de la rue commencent à se développer.

Quelle dynamique souhaitez-vous instaurer avec les institutions culturelles locales ?

J'ai été ravie de rencontrer ici une nouvelle génération de dirigeantes et

dirigeants désireux(es) d'œuvrer ensemble et de décloisonner les pratiques. Nous projetons de réaliser plusieurs projets conjointement avec le TNP, en salles comme dans l'espace public : C'est historique pour les Ateliers Frappaz. Nous travaillerons également avec le théâtre de la Renaissance à Lyon, le CCO La Rayonne, le théâtre de l'Iris ou encore l'association Si/si, les femmes existent.

Comment envisagez-vous le rôle des Ateliers Frappaz dans la formation et la transmission des savoirs aux artistes ?

Notre devoir de transmission est crucial. Les compagnies artistiques historiques prennent leur retraite, laissant place à une nouvelle génération d'artistes qui se tournent vers l'art de la rue, car ils et elles peinent à tourner. Ces jeunes artistes, bien qu'innovants et passionnés, ne sont pas entourés de dramaturges. Nous proposerons à ces derniers des ateliers d'écriture avec des auteurs et autrices qui viennent du théâtre.

Plus largement, diverses formations et ateliers leur sont proposés. On peut citer celles financées par l'AFDAS qui s'adressent aux professionnels et offre des formations dans des domaines tels que les arts de la rue,

l'écriture, la performance, la déambulation et les effets pyrotechniques.

Il existe aussi des formations spécifiques pour les élèves en formation professionnelle. Dans ce cadre, j'aimerais mettre en place une collaboration entre des centres d'arts dramatiques et des écoles d'arts de la rue. L'objectif étant de favoriser la collaboration et le décloisonnement entre ces écoles qui ont des approches et des enseignements différents. Enfin, des ateliers spécifiques seront ouverts à destination des amateurs, qu'ils soient adultes, adolescents ou enfants.

Le festival Les Invites de Villeurbanne est de retour après trois ans d'absence, qu'attendre de cette nouvelle édition ?

La cartographie est encore compliquée en raison des travaux en cours à Villeurbanne. Cependant, nous sommes déterminés à faire vivre la magie des arts de la rue en investissant réellement cette dernière. Il y aura la tenue de débats dans l'espace public – les bars, les places – Avec des prises de paroles vivantes où tout le monde pourra participer.

Un des temps forts sera la performance de Bertrand de Roffigniac

dans une création d'Eugène Durif, inspirée de *Woyzeck* de Georg Büchner et mise en scène par Karelle Prugnard. Une représentation qui impliquera une installation monumentale avec une grue et une cabine téléphonique remplie d'eau.

Le festival accueillera également Christian Olivier, le chanteur des Têtes Raides, pour un concert. Jean-Luc Raharimanana, romancier et poète malgache, ainsi que Yas, slameuse et performeuse.



/ LES ATELIERS FRAPPAZ

Les Ateliers Frappaz, fondés en 2002 par Jean-Paul Bret, à l'époque maire de Villeurbanne, est un espace dédié à la création artistique. Créé en marge du festival Les Invites de Villeurbanne, ces derniers favorisent le dialogue entre les artistes et les habitants. En 2013, l'institution a reçu le label Centre national des arts de la rue et de l'espace public, une reconnaissance qui a permis une expansion de leur capacité d'accueil. Aujourd'hui, les Ateliers Frappaz sont un lieu de résidence pour les compagnies, offrant des salles de répétition et des ateliers pour la construction de décors et de machineries de spectacles.

FRAU : DES KEBABS DE CHEF DANS LE 1^{er}

Street food / Frau pourra-t-il détrôner Chêf, ou encore Berliner, deux autres excellents kebabs, situés dans le même quartier de Lyon ? PAR ADRIEN SIMON

Nous voilà près du mur peint des Lyonnais, à l'emplacement de ce qui fut La boîte rose, une micro pizzeria napolitaine qui vient de changer d'enseigne. On a gardé l'esprit rose Barbie et d'ailleurs le lieu s'appelle maintenant Frau (ainsi qu'on dit "femme" en Allemagne, le pays du kebab).

DES KEBABS PIMPÉS COMME DES PIZZAS

Les sandwichs sont associés à des noms féminins (et même les frites, « d'Angélique »), ce qui est assez étrange, et certains sont pimpés comme des pizzas (genre chèvre-noix, ou stracciatella-truffe). Reste que l'endroit a eu d'emblée un franc succès, pour au moins deux raisons : d'abord le pain est maison, la broche montée sur place tous les matins ; ensuite, le premier soir, les kebabs étaient vendus à un euro – ce qui provoqua une file d'attente si longue qu'elle



© Frau
Veau ou poulet ?

s'étendit jusque sous le nez de Paul Bocuse (sa version peinte).

Laisant de côté les recettes baroques on peut préférer un classique berlinois (chou rouge, poivrons marinés, fête et herbes fraîches) : le pain est visiblement fait de pâte à pizza

(qui offre un petit côté fumé à la chose) et la broche est un assemblage de viande de poulet français (ou soja mariné).

→ Frau

4 rue de la Martinière, Lyon 1^{er}
Kebabs de 8 à 14€, frites 4€, cookie 5,5€

CHEZ ROSA : UNE CUISINE DE GRAND-MÈRE

Bistrot / Mais une mère-grand qui logerait près du Parc – il y a donc de la truffe dans son omelette. Situé rue Duquesne, dans le 6^e, en mode bistrot câlinant. PAR ADRIEN SIMON

Une façade pimpante et toute rouge, il fallait cela pour repérer le p'tit Rosa dans son environnement, en plein milieu de la rue Duquesne, elle qui est large comme un boulevard et mène à la Tête d'or. Trois petites tables habitent le trottoir, mais il semble qu'une courette (à palmier !) se cache à l'arrière. L'intérieur semble avoir un demi siècle - de vieux miroirs, des objets chinés, une collection d'anciens guides rouges et des banquettes écarlates elles-aussi. Et pourtant, l'établissement n'a qu'un an.



Instagram Chez Rosa

Ouh mamie

Dans une cuisine ouverte, qu'ils quittent parfois pour se promener en salle, se démènent deux patrons-cuisiniers Nico-las Pujo et Arthur Jacques, l'un est un ancien de la Mère Brazier, l'autre de Léon de Lyon. Mais ils n'ont pas ici de prétentions gastronomiques : leurs recettes lorgnent plutôt vers l'ardoise de bistrot, ou le cahier de grand-mère.

DE LA CUISINE BISTROT RÉCONFORTANTE

Prenez ce déjeuner, qu'on pouvait attaquer d'abord par un omelette (aux truffes), ou par des gnocchis maison, qui nageaient dans beaucoup de crème (sauge et parmesan). Il se continuait par un filet mignon et son écrasé de patates, ou pour nous du lieu jaune. Balaféré, posé sur une purée de panais, avec quelques pois

chiches, grains de grenade et salicornes. On a aussi goûté un poisson qui manquait de punch, fondant trop fondant. Pour finir avec (quoi de plus classique ?) une part de tarte tatin respectant l'orthodoxie (pas de pâte feuilletée ou pire de déstructuration), servie tiède. C'est bistrot : ça évite de trop se bousculer, c'est plus câlinant. Et c'est certes là où Rosa touche juste : le réconfort, en cette période, c'est convoité, non ?

→ Chez Rosa

26 bis Rue Duquesne, Lyon 6^e. Du lundi au samedi le midi. Et jeudi, vendredi et lundi soir. Menu 31€. Carte 46-56€. Une quinzaine de vins au verre de 6 à 12€



du 6
du 14
mars
2024

© carla mila

Festival ÉCRANS MIXTES

14^e ÉDITION DU festival DE CINÉMA QUEER DE LYON & DE LA MÉTROPOLE

Compétition internationale longs métrages
Grand Prix Écrans Mixtes - Mastercard



Rétrospective Sébastien Lifshitz • Hommage à Derek Jarman

25 avant-premières • festival-em.org



GRAND HOTEL DES TURINS



ÉCRANS MIXTES, SÉBASTIEN LIFSHITZ MET EN LUMIÈRE LES INVIS

Cinéma queer / La 14^e édition d'Écrans Mixtes, festival de cinéma queer, se tiendra du 6 au 14 mars avec pas moins de 100 films de la métropole. C'est Sébastien Lifshitz, le réalisateur de *Petite fille*, *Adolescentes* et du documentaire sur *Bambi* qui nous en parle.
PAR VINCENT NICOLET ET JEAN-FRANÇOIS DICKELI

Cinéaste discret et grand portraitiste, Sébastien Lifshitz donne la parole aux anonymes et aux invisibles avec un intérêt particulier pour les questions du genre et de l'adolescence. Il fera, à l'occasion du festival Écrans Mixtes, l'objet d'une rétrospective composée d'une dizaine de ses travaux. Un échantillon significatif et diversifié (courts, longs, documentaires, fictions) de la filmographie d'un homme qui aime jongler entre les formats.

Bambi, une femme nouvelle, version longue de son court-métrage *Bambi*, est le projet qui résume le mieux la richesse de son œuvre. Autour de la figure avant-gardiste et hors normes de *Bambi*, vedette d'un célèbre cabaret parisien dans les années 60 – puis écrivaine –, née de sexe masculin trois décennies plus tôt, s'articule un film ample et vibrant, entremêlant histoires d'amours et d'identités, récit d'émancipation et quête de liberté, témoignage d'une époque.

LE GENRE ET SA COMPLEXITÉ SOUS L'ŒIL DE SÉBASTIEN LIFSHITZ

Le remarqué *Petite Fille* qui suit le quotidien de Sasha, une enfant transgenre, inédit sur grand-écran, sera d'évidence un temps fort. Au même titre que l'avant-première de *Madame Hofmann*, observation du travail de Sylvie Hofmann, infirmière en chef du service oncologie, en poste depuis quarante ans à l'Hôpital Nord de Marseille, le tout tourné durant l'épidémie de coronavirus.

Sébastien Lifshitz a, pour sa carte blanche, choisi le très beau *Happy Together* de Wong Kar-Wai. Un film de mouvements spatiaux et temporels narré par fragments elliptiques où le stylisme flamboyant se fait l'expression des sentiments de ses héros, dans un élan maniériste et avant-gardiste.

Sébastien Lifshitz, sera aussi chargé de décerner un prix à la compétition internationale. Huit films prometteurs parmi lesquels *Fainéant.e.s.*, documentaire de Karim Dridi (déjà auteur ce mois-ci du beau *Revivre*), *Rossosperanza*, le retour d'Annarita Zambrano (Après la guerre et avant cela plusieurs courts-métrages remarquables) ou encore l'intrigant *Sara* d'Ismail Basbeth, venu tout droit d'Indonésie. À noter que toutes ces séances se feront en présence de leurs cinéastes.

L'AMOUR QUI SE MEURT : WONG KAR-WAI MIS À L'HONNEUR

Lors de la soirée de clôture, Sébastien Lifshitz a choisi pour sa carte blanche, le très beau *Happy Together* de Wong Kar-Wai. Une histoire d'amour mourante entre deux hommes originaires de Hong-Kong exilés en Argentine, qui préfigure l'avènement du cinéaste (*In The Mood for Love* sort trois ans plus tard). Un film de mouvements spatiaux et temporels narré par fragments elliptiques où le stylisme flamboyant se fait l'expression des sentiments de ses héros, dans un élan maniériste et moderniste.



Bambi à 23 ans - Loge du Carrousel, Paris - DR

On pourra aussi compter sur la projection en ouverture et en avant-première de *Drive Away Dolls* d'Ethan Coen. Tandis que son frère cadet Joel avait opéré son passage en solo en se frottant à *Macbeth*, l'aîné va vers davantage de légèreté avec ce premier volet d'une trilogie de série B lesbienne (le tournage du deuxième, *Honey Don't*, est imminent), co-écrite avec son épouse et monteuse Tricia Cooke, sous l'influence de Russ Meyer.

HOMMAGE À DEREK JARMAN

Afin de célébrer le trentième anniversaire de la disparition du Britannique Derek Jarman, une rétrospective de cinq films est proposée. Souvent identifié pour sa collaboration avec Tilda Swinton qu'il révéla dans *Caravaggio*, il fut un artiste majeur et multi facettes (poète, décorateur, peintre, ...), on lui doit aussi plusieurs incursions cultes en tant que réalisateur de clips, dont *It's a Sin* des Pet Shop Boys.

Enfin, notons la soirée *Cruising in New York City Inferno* qui réunira le polar culte et choc de William Friedkin et le porno réalisé par Jacques Scandolari sur le milieu SM gay new yorkais dans les années 70.

→ Écrans Mixtes

Dans toute la Métropole de Lyon du 6 au 14 mars

/ DANS LE RÉTRO BIENTÔT 20 ANS DE

Écrans Mixtes est aujourd'hui le deuxième festival de cinéma de la métropole lyonnaise ainsi qu'un événement majeur dédié à la culture queer en France. Retour sur quelques étapes clés.

L'association est créée en 2007, afin d'accompagner un ciné-club mensuel centré autour des thématiques LGBTQIA+. L'objectif était simple : rendre visibles des films privés de sorties en salles et mettre en lumière un cinéma marginalisé. Ces événements ponctuels ont fait naître l'envie d'un festival de cinéma queer annuel.

En 2011, la première édition d'Écrans Mixtes a fixé la ligne éditoriale de l'événement : une sélection de films de patrimoine, des rétrospectives d'auteurs et autrices majeur(e)s ainsi que la valorisation d'œuvres injustement oubliées.

EN LIFSHITZ SIBLES

30 séances réparties sur une trentaine de lieux
i sera l'invité d'honneur du festival.



Dites Queeeeeeers!

CINÉMA QUEER

Par la suite, se sont noués des partenariats avec des acteurs culturels locaux, dépassant les salles de cinéma. Bibliothèques municipales, universités, Goethe-Institut mais aussi des lieux plus undergrounds ou militants.

Outre la qualité de sa programmation et la diversité de ses invités (John Waters, Virginie Despentes, Panos H. Koutras, Bruce LaBruce), le festival a rencontré un grand succès, assurant la croissance et la longévité d'Écrans Mixtes, dont l'édition 2023 a établi un record de fréquentation.

Un succès qui fut néanmoins éclaboussé par quelques polémiques passistes comme l'annulation pure et simple de séances prévues au cinéma La Mouche par la mairie de Saint-Genis-Laval en 2023. On peut aussi citer une baisse de subventions imposée par la Région en 2016 « en raison de critères d'éligibilité » qui n'ont pas été explicités.

/ LES IMMAN- QUABLES DE LA RÉTROSPECTIVE LIFSHITZ

→ **Les invisibles** est le documentaire qui a valu à Sébastien Lifshitz le premier de ses deux César, celui du meilleur documentaire en 2013. Un film qui met en lumière les personnes lesbiennes et gays nés dans l'entre-deux-guerres, et âgés de 70 à 90 ans.

À l'Institut Lumière le jeudi 7 mars à 20h

→ **Les vies de Thérèse**, ou le portrait d'une militante lesbienne féministe qui a marqué l'histoire. Passée de femme au foyer obéissante à féministe activiste, Thérèse s'est libérée dans le sillage de Mai 1968.

Au Ciné-Mourguet (Ste Foy) le vendredi 8 mars à 14h

→ **Madame Hofmann**, suit le quotidien de Sylvie Hofmann, infirmière en chef du service d'oncologie, en poste depuis 40 ans à l'Hôpital Nord de Marseille, le tout tourné durant l'épidémie de coronavirus.

Au Comœdia le vendredi 8 mars à 20h30

→ **Bambi, une femme nouvelle**, suit le parcours d'une star du cabaret parisien des années 60. Née homme, le documentaire retrace sa quête d'identité et d'émancipation.

Au Lumière Terreaux le samedi 9 mars à 18h

→ **Petite Fille**, en inédit sur grand-écran suit le quotidien de Sasha, une enfant accompagné par sa mère dans son parcours de transition.

Au Cinéma Gérard Philippe (Vénissieux) le mardi 12 mars à 19h30

→ **Presque Rien** retrace les premiers émois de deux garçons en vacances à la mer reprenant tous les codes du *teen movie*, dans un décor nimbé de soleil.

Au Lumière Bellecour le dimanche 10 mars à 20h30

Les places sont à réserver sur le site du festival

CÉDRIC ROULLIAT
COMPAGNIE 11.03

ET
MAINTENANT,
CHERS
SPECTATEURS

THÉÂTRE MUSICAL
5 → 9 / 03

© CRÉATION

theatrerenaissance.com

Piano à Lyon

Réservations
04.78.47.87.56
www.pianoalyon.com

Beethoven, Ravel, Liszt

Tanguy de Williencourt piano

Lundi 11 & mardi 12 mars 2024
à 20h30 — Musée Couty

SAISON 2023 — 2024

LE FILM DE LA QUINZAINE

UNIVERSAL THEORY

Thriller / Timm Kröger confronte les fantômes du passé à des questionnements contemporains en un geste de cinéma maîtrisé et bouleversant, réinventant le concept de multivers. PAR VINCENT NICOLET & JEAN-FRANÇOIS DICKELI

Universal theory est le titre d'un roman fantastique écrit par un héros qui conteste sa dimension fictionnelle sur le plateau d'un talk-show. Il s'adresse ensuite à une mystérieuse femme face caméra. Une introduction colorée et dissonante au regard de la suite, qui annonce en quelques échanges les grands motifs à venir : secret, romance, conspiration.

À LA RECHERCHE DE L'AMOUR PERDU

Timm Kröger se refuse à toute abstraction conceptuelle malgré un récit tortueux – un jeune physicien invité à un congrès au début des années 60



Lâche ces skis, il n'y a plus de neige !

chaos, guerre froide oblige, où se croisent survivants de l'Holocauste et anciens nazis.

DANS QUEL MONDE VIVONS-NOUS ?

Point de passésime rance, Kröger greffe à son thriller deux obsessions contemporaines : l'omniprésence du complot et l'attrait pour les réalités alternatives. La remise en cause d'un réel multiple, écho à un conspirationisme surabondant à l'ère des réseaux sociaux, qui illustre également un plaisir et une liberté de cinéaste. Popularisé par les productions Marvel, le multivers pose quant à lui une question essentielle : que voyons-nous réellement à l'écran, si ce n'est une dimension parallèle comme une autre ? Vaste problématique qu'*Universal Theory* sublime au détour d'un dernier mouvement mélancolique.

→ Universal Theory

De Timm Kröger (All, 1h58) avec Jan Bülow, Olivia Ross, Hanns Zischler, Gottfried Breitfuss, David Bennent...
Sortie le 21 février

Convaincu du pouvoir des images, il œuvre à l'élaboration d'un langage accessible, où la science et l'art sont un moyen d'accéder à l'absolu.

qui est confronté à des événements étranges. Convaincu du pouvoir des images, Timm Kröger œuvre à l'élaboration d'un langage accessible où la science et l'art sont un moyen d'accéder à l'absolu.

alternatives, c'est une double mémoire que parcourt le film, l'une cinématographique (Hitchcock et Lang en tête), l'autre historique, la première permettant d'appréhender la seconde. Jamais esclave de ses références, il est hanté par le passé encore vivace d'un pays en proie au

À travers son argument de réalités

★★★★
COUP DE CŒUR
NOTRE TEMPS
UN RÉGAL ! PASSIONNANT
LIRE MAGAZINE VERSION FEMINA

KARIN VIARD ANA GIRARDOT

Madame de Sévigné

UN FILM DE ISABELLE BROCARD
CÉDRIC KAHN NOÉMIE IVOVSKY ROBIN RENUCCI

LE FIGARO LIRE MAGAZINE **AU CINÉMA LE 28 FÉVRIER** LA CROIX LUMIÈRE france.tv

LES NOUVELLES SORTIES D'USINE
TOURNAGE OUVERT À TOUS !

1895 Aujourd'hui

Venez retourner le premier film

MARDI 19 MARS 2024
À L'INSTITUT LUMIÈRE
10H > 18H30
(DURÉE D'UN TOURNAGE : 30 MIN)

Inscriptions ouvertes sur institut-lumiere.org
Institut Lumière, 25 rue du Premier-Film, Lyon 8^e

PAR LE RÉALISATEUR DE JUSQU'À LA GARDE



MARC-ANDRÉ
GRONDIN



YVES
JACQUES

LE SUCCESSEUR

UN FILM DE XAVIER LEGRAND

AU CINÉMA LE 21 FÉVRIER

MICROBIOTE

Cité internationale
de la gastronomie
de Lyon

d'après « Le charme discret de l'intestin »

Grand Cloître
du Grand Hôtel-Dieu



Exposition
du 16 février
au 30 juin 2024

MÉTROPOLE

GRAND LYON

cité

Une exposition
réalisée par
sciences
et industrie

INRAE

grandlyon.com/cite-gastronomie

DANS VOS SALLES OBSCURES

PAR VINCENT NICOLET & JEAN-FRANÇOIS DICKELI



© Thomas Sverre/Savage Film

TRAUMATISME Débâcle

De Veerle Baetens (Belgique 1h51) avec Charlotte De Bruyne, Sebastien Dewaele, Naomi Velissariou...
En salles le 28 février

Actrice révélée dans *Alabama Monroe*, Veerle Baetens passe à la réalisation et adapte un best-seller néerlandais. Construit en miroir sur deux temporalités, *Débâcle* scrute la difficile tentative de reconstitution de son héroïne suite à un traumatisme. Il ne fait aucun mystère de ses horizons : la justesse de jeu et la recherche d'empathie sont les mots d'ordre. Des intentions louables qui tournent vite court, l'ensemble se révélant artificiel et dénué de nuances. Maladroite, cette chronique sur la cruauté de l'adolescence instaure un suspense aussi malsain que discutable jusqu'à une ultime révélation traitée de la plus frontale des manières où la pudeur démonstrative initiale vire à la démonstration complaisante. N'est pas *Mysterious Skin* qui veut.



© Insight Films

SECRETS La mère de tous les mensonges

De Asmae El Moudir (Maroc 1h 36min).
En salles le 28 février

La réalisatrice Asmae El Moudir entreprend de fouiller dans les souvenirs de sa famille et de mettre à jour les zones d'ombre d'une époque trouble du Maroc en confrontant ses proches à leurs secrets. De ce postulat, elle construit un documentaire sensible où l'artifice (des dessins, des miniatures et des poupées) est un outil pour revisiter le réel et s'approcher de la vérité. Sa volonté d'apposer des images à une mémoire falsifiée témoigne d'un désir de cinéma brûlant, où le dessein intime se mue en sujet ample et universel. Entre non-dits, tabous et l'ombre d'une grand-mère à la main de fer, elle se confronte à la loi du silence. Plus encore, en cherchant à raviver le passé, elle se heurte au désir d'oubli de ceux qui ont vécu l'horreur.



© Pyramide Distribution

RÉANIMATION Revivre

De Karim Dridi (Fr 1h38). En salles le 28 février

À partir d'un sujet délicat, propice à tous les épanchements lacrymaux – le quotidien de deux familles dans le service de réanimation pédiatrique de l'hôpital de la Timone – Karim Dridi réussit un documentaire pudique et émouvant. La simplicité de sa forme, captation crue du réel, lui évite tout pathos en valorisant les gestes et les regards de parents inquiets, épuisés. Devenus soignants par la force des choses, ils sont au centre des attentions d'un cinéaste humblement en retrait. Entre espoir et désillusion, les instants de bonheur sont saisis sur le vif, comme des respirations salutaires et font la force d'un film d'une humanité reconfortante.



© The Jokers Films

HORREUR Sleep

De Jason Yu (Corée du Sud, 1h35).
Avec Lee Sun-kyun, Jung Yu-mi, Kim Gook Hee, Yoon Kyung-ho... En salles le 21 février

Sleep travaille un argument simple et prometteur : la remise en cause d'un bonheur amoureux suite aux crises de somnambulisme répétées du mari. Individu passif à bien des égards, il subit sa maladie et génère de l'empathie. Le danger qu'il inspire est moins concret que fantasmé. À mesure que les chapitres s'enchaînent et rebattent habilement les cartes, le film déconstruit les tropes d'un genre codifié. Jason Yu nous surprend sur un terrain connu, qu'il creuse des motifs quotidiens ou qu'il invoque un référentiel mainstream : *L'Exorciste*, *Shining*, *Paranormal Activity*. C'est à ce dernier qu'il renvoie le plus, par son penchant à faire du couple un objet d'étude et d'effroi. Délitance conjugale et sociale, l'image de la famille est attaquée de front. Le foyer se pose en épice du mal méritant d'être saccagé, la place de la femme dans la culture coréenne, un motif anxigène qui plonge l'héroïne dans la paranoïa. Dommage que le dernier acte, plus ouvertement horrifique, perde quelque peu de vue cette charge. En l'état, malgré une sensation de déjà-vu, *Sleep* demeure une bonne surprise.



© Mission

PRÉMISSSES La faute à Voltaire

De Abdellatif Kechiche (Fr 2h13) avec Sami Bouajila, Aure Atika, Élodie Bouchez...
Sortie nationale en copie restaurée le 28 février

Avant de devenir l'immense cinéaste que l'on connaît et de signer certains chefs-d'œuvres du cinéma français contemporain (*La Graine et le mulet*, *La Vie d'Adèle*), Abdellatif Kechiche réalisait en 2000 *La Faute à Voltaire*. Inégal (la durée n'est pas encore maîtrisée) mais attachant, ce coup d'essai suit l'itinéraire d'un jeune immigré clandestin amené à découvrir l'envers du décor d'un eldorado fantasmé : la France. Si Kechiche investit des codes esthétiques préexistants qu'il transcendera et réinventera dès son film suivant, se distinguent déjà un regard personnel et les contours de l'œuvre à venir : direction d'acteurs impressionnante (Aure Atika fabuleuse), esquisse de blocs séquentiels en temps réel, mélange de parenthèses enchantées et de durs rappels à la réalité...



© Tandem

INVASION DE L'INDOCHINE Les derniers hommes

De David Oelhoffen (Fr 2h00) avec Guido Caprino, Nuno Lopes, Andrzej Chyra... En salles le 21 février

David Oelhoffen revient aux guerres coloniales, déjà au centre de sa plus grande réussite, *Loin des hommes*. *Les derniers hommes* se penche sur un conflit peu connu – l'invasion de l'Indochine par les troupes japonaises en 1940 – et bénéficie du savoir-faire avéré du cinéaste. Néanmoins, ses atouts se heurtent à plusieurs bémols : trop bavard, aléatoirement rythmé, la poésie élégiaque promise par le récit n'est que sporadique... Ultime production du regretté Jacques Perrin, le film est prisonnier d'une double paternité. Loyal, Oelhoffen ravive davantage le spectre du "cinéma à papa" de *La 317^{ème} section* que la radicalité contemplative du récent *Onoda* à laquelle il voudrait pourtant aspirer. Dommage.



© IS Productions

SCHINDLER ANGLAIS Une vie

De Stéphane Brizé (Fr 1h59) avec Judith Chemla, Jean-Pierre Darroussin, Yolande Moreau...
En salles le 21 février

Les bonnes intentions n'assurent pas la réussite d'un film. C'est ce que James Hawes, réalisateur issu de la télévision, nous rappelle avec *Une vie*, récit du combat de Nicholas Winton, surnommé le "Schindler anglais", pour sauver des enfants Juifs au commencement de la Seconde Guerre mondiale. Par un style ampoulé et académique, multipliant les mêmes valeurs de plans *ad nauseam*, le cinéaste glorifie un héros sans aspérités, à des années-lumière du chef-d'œuvre de Spielberg. Demeurent un écho judicieux à l'actualité et un très bon Anthony Hopkins, point fort d'un long-métrage cossu et pontifiant comme la BBC en produit à la chaîne.



© 2024 Warner Bros. Entertainment Inc

COUP D'ENVOI Dune : Deuxième partie

De Denis Villeneuve (USA 2h46) avec Timothée Chalamet, Zendaya, Rebecca Ferguson, Léa Seydoux... En salles le 28 février

Cette suite que nous n'avons pu voir à temps permettra de trancher quant au degré de réussite d'une adaptation longtemps dite impossible. Après un premier volet aux airs de beau rêve inachevé, aussi enthousiasmant que frustrant, parvenant néanmoins à rendre intelligible l'univers de Frank Herbert, la curiosité subsiste. Le temps des préliminaires est terminé. On espère que l'auteur d'*Incendies* et *Polytechnique* lâchera définitivement la bride et se réappropriera le space opera aussi brillamment que ses précédentes incursions SF (*Premier Contact* et *Blade Runner 2049*). Le dormeur doit se réveiller !

LE TOURBILLON DE SA VIE

Humour / « Heureux soient les fêlés » assure François Mallet, humoriste « bipolaire, gay et patineur artistique ». Un cocktail détonnant pour un spectacle surprenant, inattendu et, surtout, hilarant. À découvrir à l'Espace Gerson de Lyon. PAR AURÉLIEN MARTINEZ

« **L**a clinique, c'est un peu le Club Med de la psychiatrie. » L'humoriste François Mallet sait de quoi il parle, puisqu'il est lui-même passé par un de ces établissements haut de gamme, véritables petits mondes où les règles de vie communes sont quelque peu différentes de l'extérieur, mais avec classe. Sur scène, il raconte donc son séjour entre art thérapie, séances de psy mielleuses et repas animés à la cantine. Absolument savoureux, et plein d'autodérision.

« Si François était né aux États-Unis, il y a longtemps qu'il serait devenu une icône avec un show humoristique sur glace, Céline Dion en première partie »



...car ils laisseront passer la lumière

Dans *Heureux soient les fêlés*, François Mallet cause de sa bipolarité, diagnostiquée il y a six ans. Mais aussi de deux autres aspects de sa

personnalité : son amour pour le patinage artistique (il a imaginé un temps faire une carrière dans ce sport longuement pratiqué adolescent)

et son homosexualité (la première version de son solo s'appelait d'ailleurs *Follement sensible*). D'où l'accroche du spectacle : « *Bipolaire, gay et patineur artistique : autant vous dire que si François était né aux États-Unis, il y a longtemps qu'il serait une icône avec un show humoristique sur glace, Céline Dion en première partie.* »

SES JOURS HEUREUX

Avec cette approche originale, personnelle et un brin mégalo (pour la bonne cause), François Mallet tape juste. Il se sert ainsi de cette accroche pour construire non pas une série de blagues faciles sur chacun des aspects, mais pour livrer un spectacle à l'écriture ciselée et à l'interprétation engagée – que ce soit lorsqu'il croque celles et ceux qu'il a rencontrés dans sa vie ou lorsqu'il nous fait carrément croire qu'il est possible de danser sur glace dans un théâtre.

Un spectacle global d'une grande humanité dans la mise à nu opérée par François Mallet, notamment lorsqu'il évoque certains échecs – amoureux, professionnels... Derrière les blagues, les félures, pour, finalement, avec sa propre expérience, s'adresser au plus grand monde. Et, surtout, faire rire l'ensemble des fêlés que nous sommes !

→ Heureux soient les fêlés

À l'Espace Gerson du mercredi 28 février au samedi 2 mars

DE LA DÉMONSTRATION EN AMÉRIQUE

Comédie musicale /

Sur le plateau, ça chante (que de tubes – *America, Somewhere, Tonight...*), ça danse, ça joue, avec force de décors et costumes très visuels ; tout ça dans la plus pure tradition de Broadway et ses grands moyens. Après avoir été donnée aux États-Unis et en Asie ces dernières années, puis fait salle comble cet automne à Paris, la mythique comédie musicale *West Side Story*, créée en 1957 et légèrement revue aujourd'hui par le metteur en scène Lonny Price, poursuit sa tournée dans quelques villes française – dont Lyon.

UN CHEF-D'OEUVRE INTEMPOREL

Rien ne dépasse de ce show calibré (ça sent le savon pour citer le juré d'un feu télécrochet) et pourtant la magie opère – en VO surtitrée, 2h40 avec entracte. Car il y a presque 70 ans, Leonard Bernstein (musique), Stephen Sondheim (paroles), Arthur Laurents (livret) et Jerome Robbins (mise en scène et chorégraphies) ont livré un chef-d'œuvre intemporel malgré l'installation de leur histoire de Roméo et Juliette moderne dans le New York des années 1950.



« Tell me more, tell me more » Oups, c'est pas la bonne

Au cœur du récit (passé deux fois par la case ciné), la rivalité entre deux bandes de jeunes : les Jets, de parents d'origine européenne qui se considèrent comme les véritables Américains, et les Sharks, Portoricains récemment débarqués. Bien sûr, l'amour va s'en mêler, et ce sera dramatique et exaltant à la fois puisque comme l'a fait asséner Shakespeare à

l'un de ses personnages de Roméo et Juliette : « *Les transports violents ont des fins violentes et meurent dans leur triomphe.* » Standing ovation.

→ West Side Story

À l'Amphithéâtre 3000 du mercredi 21 au dimanche 25 février

& AUSSI

HUMOUR Camille Giry

Dans *Moyenne*
Le Complexe café-théâtre
7 rue des Capucins, Lyon 1er
Du 21 au 24 fév, à 20h30 ; de 14€ à 22€

THÉÂTRE Calamity job

De Jacques Chambon, ms Patricia Thevenet, 1h20
Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e
Mer 28 fév à 20h30 et 22h ; de 14€ à 22€

THÉÂTRE Intra Muros

Dans ce spectacle de 2017 signé par celui qui remplit les salles depuis dix ans, on retrouve les ingrédients qu'il affectionne tant, avec ces histoires à tiroirs d'où sortent des retournements de situations scotchants. Mais ce qui pouvait fonctionner précédemment grâce à un fond dense (un bout d'histoire de France dans *Le Porteur d'histoire*, le cinéma dans *Le Cercle des illusionnistes...*) laisse ici, ce récit sur un metteur en scène assurant comme il peut un atelier en prison devant seulement deux détenus ressemblant davantage à un épisode d'une fade série qu'à une grande épopée de théâtre.
Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e
Jusqu'au 1er mars, mar au sam à 19h ; de 13,50€ à 30€

THÉÂTRE Le trône de Bulboga

Dès 3 ans
Théâtre Lulu
60 rue Victor Lagrange, Lyon 7e
Jusqu'au 2 mars, à 15h30 ; 10€

THÉÂTRE En attendant le Petit Poucet

Écrit Philippe Dorin, ms Sylvaine Fortuny, 55 min, dès 6 ans
TNP - Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne
Du 2 au 6 mars, sam à 11h et 17h, mer à 15h et 18h ; 6€/7€/12€

HUMOUR Solène Rossignol

Dans *Ventre*
Espace Gerson
1 place Gerson, Lyon 5e
Lun 4 mars à 20h30 ; 10€

DANSE Canine Jaunâtre 3

Chor Marlene Monteiro Freitas, par le Ballet de l'Opéra de Lyon, 1h30
Maison de la Danse
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e
Mar 5 mars à 20h30 sf mer à 19h30 ; 13€/36€/40€

THÉÂTRE Écrire sa vie

L'Iliade et *l'Odyssee*, *Illusions perdues*, *Chanson douce* : la metteuse en scène Pauline Bayle aime porter des œuvres littéraires sur scène. Dans ce spectacle créé en juin dernier et passé dans la foulée par le Festival d'Avignon (où il a été fraîchement accueilli – mais il aurait bougé depuis), elle se confronte cette fois à l'œuvre de Virginia Woolf. Comme nous ne l'avons pas vu, nous ne pouvons en dire plus...
Théâtre de la Croix-Rousse
Place Joannès Ambre, Lyon 4e
Du 5 au 8 mars, à 20h sf jeu à 19h30 ; de 5€ à 27€

HUMOUR Alban Ivanov

Dans *Vedette*
Bourse du Travail
205 place Guichard, Lyon 3e
Du 5 au 8 mars, à 20h ; 39€/45€

LA PUISSANCE DU RÊVE

Postminimalisme / Véritable star au Québec, Alexandra Stréliski a su s'imposer dans le panorama de la musique instrumentale en 2018 avec *Inscape*. Pour sa nouvelle tournée la pianiste Montréalaise a choisi Feyzin comme première étape européenne. À ne pas manquer. PAR FABRIZIO MIGLIORATI



Merci pour le coup de pouce

On entre dans la musique d'Alexandra Stréliski comme on glisse dans des eaux chaudes : plongés dans une sensation de bien-être total, comme si une révélation était sur le point de se dévoiler.

La nostalgie d'un passé jamais vécu. Sa discographie, essentielle et exigeante – seulement trois albums en quatorze ans – dessine un parcours enchanteur et subjugant. En 2010 la compositrice pose la première pierre de son édifice, *Pianoscope*, album qui la révèle au public. Douze morceaux hésitant entre douceur et inquiétude, enchevêtrement entre les suites de Ludovico Einaudi et une nostalgie mélancolique. Un voile de charmant anachronisme recouvre cette musique qui semble provenir des plis de l'histoire, jaillissant sans prévenir dans notre temps. Ces compositions contiennent des cristaux épargnés

par le passage du temps, longtemps ensevelis à l'abri des yeux et des oreilles du monde. Le geste révélateur de la pianiste québécoise restitue au monde ces fragments, tel un hommage filial (*Valse pour maman*) ou un lent geste d'assoupissement (*Berceuse*).

Huit ans plus tard voici *Inscape*, l'album de la consécration. L'opus s'ouvre sur *Plus tôt*, chef-d'œuvre d'équilibre et de charme : ici l'élégance de son geste pianistique atteint les sommets (discrets) de la perfection, conjuguant la répétition de Philip Glass et les mouvements flottants de Max Richter. Sa musique ne se limite pas à évoquer des visions apaisantes, mais les décrit avec acribie. Comme une graveuse maîtrisant parfaitement l'art du burin, Alexandra Stréliski trace les contours de son geste musical avec minutie. Ses compositions possèdent ainsi des douces ombrosités et une mélancolie réflexive qui rappelle les grands maîtres des estampes de la Renaissance.

L'OUVERTURE ET LA LÉGÈRETÉ

L'année 2023 s'ouvre avec son troisième opus, *Néo-Romance*. Avec ce travail la pianiste tente de s'éloigner du mouvement du néo-classique, pour s'ouvrir à des nouvelles esthétiques. *Néo-Romance* est le fruit d'une période moins claustrophobe – le déconfinement – où l'on perçoit une ouverture inédite au monde, un regard plus léger. Imprégnée d'esprit romantique, dans une récente interview pour *La Presse* la musicienne a livré sa recette humaniste et révolutionnaire : « *C'est quoi être un rêveur aujourd'hui ? Pour moi, c'est une arme nucléaire face à la désillusion ambiante et le manque de respect. C'est un truc quasi militant de bombe par l'imaginaire et le beau.* »

→ **Alexandra Stréliski**

À l'Épicerie Moderne le jeudi 22 février

Comme une graveuse maîtrisant parfaitement l'art du burin, Alexandra Stréliski trace les contours de son geste musical avec une exactitude minutieuse.

STEVE GUNN ET DAVID MOORE DÉLIVRENT LEUR PHILOSOPHIE

Bromance / Vendredi 1^{er} mars, sur la scène du Périscope, la guitare de Steve Gunn et le piano de David Moore donneront vie à un dialogue mesuré et élégant entre ambient et folk expérimentale. PAR FABRIZIO MIGLIORATI

Il y a quelques mois, Steve Gunn et David Moore sortaient *Reflections Vol. 1 : Let the Moon Be a Planet*, première collaboration entre les deux New-Yorkais à même d'embrasser toute la fragilité du monde. « *Ce projet est parti d'une idée tellement simple* », explique le guitariste. « *Il est allé au cœur même de ce que je suis, de ce que j'étais et de ce que j'essaie de faire en tant que musicien. L'enregistrement de ce disque est devenu un rituel très bénéfique pour moi, presque un processus méditatif.* » Comme le rappelle Moore, « *notre seule motivation pour faire ces morceaux était de nous sentir bien en les faisant, et il n'y avait rien d'autre derrière. Je ne sais pas si j'ai déjà fait un disque qui s'est fait aussi naturellement.* »

TRANSFORMER LES ÉMOTIONS, ÊTRE MAÎTRE DE SOI

Des déclarations similaires de la part de deux musiciens chevronnés comme Gunn et Moore pourraient surprendre. Le premier, qui a su



De vrais musiciens : sur le sol, do(s) au mur

construire en quinze ans une œuvre admirable, et le deuxième, fondateur et membre principal de l'ensemble de musique minimaliste Bing & Ruth, sont des artistes prolifiques et exigeants, capables de traverser les genres et les styles et de créer des compositions soignées dans les moindres détails. *Let the Moon Be a*

Planet décline, au contraire, la spontanéité de l'improvisation dans une séduisante sobriété esthétique.

Inutile de chercher ailleurs le secret de cette alchimie parfaite, incarnée par huit titres éthérés et rêveurs : il réside dans cette simplicité bienfaisante qu'on ne peut assimiler avec la

légèreté de la récréation. S'affranchissant des lourdes superstructures sociétales, Gunn et Moore laissent les mélodies individuelles se poursuivre avec flegme, sans l'angoisse de la performance. Les notes arrivent au bon moment, dans un décalage temporel désagréant toute attente.

UNE INVITATION AU CALME ET À L'APAISEMENT

Avec son précédent album, *Other You* (Matador, 2021), Gunn avait livré à la postérité une œuvre riche et équilibrée, avec des sonorités à la Kurt Vile (son compagnon dans *The Violators*), un hommage à Brian Eno (*Basin* incarne parfaitement la suite de *Music for Airports*), un songwriting raffiné qui rend hommage à Go-Betweens et une atmosphère qui navigue avec retenue entre Robert Wyatt et Penguin Café Orchestra. Mais Gunn atteint la perfection avec *Sugar Kiss*, dans lequel sa guitare se confond avec la harpe de Mary Lattimore (de passage au Sonic quelques jours plus tôt). Un morceau rêveur et lysergique, probablement le chef-d'œuvre de Gunn, dans lequel il ne semble pas incohérent de retrouver la genèse de *Let the Moon Be a Planet*, manifeste d'une philosophie du calme et de l'apaisement.

→ **Steve Gunn & David Moore**

Au Périscope le vendredi 1^{er} mars

Opéra underground de Lyon



Programme des concerts

mars



6.03 Les Marquises & Quatuor Una Corda
21.03-7.05 Marc Loopuyt, dialogues avec les oiseaux
24.03 Piers Faccini invite Bertrand Belin
29.03 Lula Pena

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Design: ABM Studio

opera-lyon.com
 04 69 85 54 54
 #operaunderground
 #operadelyon

Instagram Facebook YouTube LinkedIn

Les Inrockuptibles nova

MINISTÈRE DE LA CULTURE

VILLE DE LYON

MÉTROPOLÉ GRAND LYON

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

0€ → 22€

LA POÉSIE DE MARY LATTIMORE

Ambient / Musicienne raffinée et prolifique, la harpiste originaire de Caroline du Nord dessine avec ses 47 cordes des paysages sonores tantôt angéliques tantôt ombrageux. À découvrir bercés par la houle, dans le ventre du Sonic. PAR FABRIZIO MIGLIORATI

« **E**t des larmes se font entendre dans la harpe que je touche : une citation de Pétrarque qui se prête, sept siècles plus tard, à évoquer la poésie musicale de Mary Lattimore, harpiste de formation classique, amoureuse tant de Ravel que de Brian Eno et The Cure. Si dans l'imaginaire collectif, la harpe convoque le monde ancien, la Mésopotamie, l'Égypte et la Grèce, celle de la musicienne étatsunienne se situe dans une dimension suspendue, constamment entre-deux, sans jamais se décider à descendre sur terre parmi les vivants. Quelque chose de métaphysique semble habiter ces circonvolutions sonores sans pourtant incarner une substance spirituelle, une incertitude autorisant les soupirs : les larmes peuvent enfin couler.



Lâche ce bouquet, Carole !

UNE PROMENADE DANS LES LANDES ENTRE OMBRES ET LUMIÈRES

En quinze ans de carrière la harpiste a su nouer d'intenses collaborations avec Thurston Moore (Sonic Youth), Kurt Vile ou Steve Gunn. En 2020 Mary Lattimore s'installe dans les Cornouailles pour enregistrer *Silver Ladders*, dont la production a été assurée par Neil Halstead de Slowdive, récemment passé au Transbordeur pour un concert mémorable. Une promenade dans les landes entre ombres et lumières, traversé par l'inquiétante guitare de Halstead. Parmi les morceaux majeurs de l'album, *Til a Mermaid Drags You Under* tisse une large nappe sonore de dix minutes où le mouvement ascendant et délicat de la harpe est constamment contrecarré par la menace planante des cordes de la guitare.

DANS LA GALAXIE DE THE CURE, SLOWDIVE ET ROY MONTGOMERY

En octobre dernier Mary Lattimore a signé son retour avec *Goodbye, Hotel Arkada*, nouveau chapitre d'une discographie impeccable, avec la contribution de Lol Tholurst, co-fondateur de The Cure dans la très brumeuse *Arrivederci*, ou de l'immense guitariste expérimental Roy Montgomery dans *Blender In A Blender*, danse enchantée aux saveurs moyenâgeuses. L'album se clôt sur la placide *Yesterday's Parties*, don sonore de neuf minutes accueillant l'autre voix de Slowdive, la séraphique Rachel Goswell. Si vous étiez au Transbordeur le 4 février, le concert du Sonic en est le complément nécessaire.

→ **Mary Lattimore + Lia Vial**
 Au Sonic le samedi 24 février

& AUSSI

ROCK & POP Cocanha + Cantenac Dagar + Manic Maya

Chants polyphoniques occitans, bruit post-indus et duo basse/chant
 Grrnd Zéro
 60 Av. de Bohlen, Vaulx-en-Velin
 Ven 23 fév à 20h ; prix libre

GOSPEL Isaac M

CCO- La Rayonne
 24 B, rue Alfred-de-Musset, Villeurbanne
 Sam 24 fév à 18h ; de 21€ à 40€

ROCK PSYCHÉDELIQUE Yin Yin + Flamingods

Épicerie Moderne
 Place René Lescoat, Feyzin
 Sam 24 fév à 20h30 ; 7€/17€/19€

RAP Zinée

La toulousaine Zinée défend une identité musicale façonnée par la Fonky Family, Oxmo Puccino, Orelsan, et Disiz La Peste. Ses maquettes partagées avec Sheldon de la 75° Session ont abouti à des capsules, singles, et l'EP *Futé*. Son univers nocturne, étoilé, révèle une voix distinctive entre rap et chant. *Cobalt*, son deuxième opus, creuse dans l'intimité de Zinée, exposant des émotions crues. Drôle, triste, mélancolique ou plein d'espoir, l'album reflète sa complexité.

La Marquise
 20 quai Augagneur, Lyon 3e
 Sam 24 fév à 20h ; 19,50€

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES Rødhåd + Axymt

Le Sucre
 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
 Dim 25 fév à 18h ; 16€

SOUL & FUNK Keziah Jones

Radiant-BelleVue
 1 rue Jean Moulin, Caluire
 Mar 27 fév à 20h ; 35€

TECHNO Irène Drésel

Après avoir incendié le théâtre de Fourvière lors de la dernière édition des Nuits, Irène Drésel revient faire danser les Lyonnais en proposant une soirée plus intimiste dans la salle du Sucre. S'organisant autour de boucles limpides captivantes, sa techno élève sans jamais soumettre. Loin des démonstrations techniques, ses concerts sont de véritables expériences émotionnelles, des instants de libération énergétique, de partage sincère et éthéré. Débarrassée de tout aspect oppressant, la techno florale d'Irène Drésel est l'une des meilleures performances que l'on puisse expérimenter dans l'univers des musiques électroniques.

Le Sucre
 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
 Ven 1er mars à 18h30 ; 25€

METAL In Arkadia + It Came From Beneath + Ascend

Il y a quelques semaines, on nous communiquait la fin de deux groupes lyonnais historiques dont la radicalité musicale n'a jamais fait défaut : In

Arkadia et It Came From Beneath. Mais l'annonce brutale sur les réseaux sociaux était aussi porteuse d'un message presque évangélique, une « bonne nouvelle » : celle d'une dernière célébration conjurant la fin de leur parcours terrestre. Et quel meilleur lieu que le souterrain Rock'n Eat pour accueillir les lamentations et les hurlements honorant ces funérailles festives ? Un requiem cathartique à prix libre.

RAP Melfiano + Rimé

Boulangerie du Prado
 69 rue Sébastien Gryphe, Lyon 7e
 Ven 1er mars à 20h ; prix libre

ROCK & POP Jaakko Eino Kalevi

La Marquise
 20 quai Augagneur, Lyon 3e
 Ven 1er mars à 20h ; 17€

RAP ElGrandeToto

Radiant-BelleVue
 1 rue Jean Moulin, Caluire
 Sam 2 mars à 20h ; jusqu'à 35€

METAL Hurakan + Kanine + Alkymia

Rock N Eat
 32 quai Arloing, Lyon 9e
 Mar 5 mars à 19h30 ; prix libre

FOLK ROCK Ayrton Jones + Amongst Liars

Transbordeur
 3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
 Jusqu'au 12 mars, à 20h ; 27€

SCRUTER LA VIE CACHÉE DES FORÊTS : L'ŒIL DE VINCENT MUNIER À L'HONNEUR

Photographie / Exposition immersive dans l'univers sylvestre, *En forêt avec Vincent Munier* incarne un instant d'émerveillement naturel s'ouvrant à la découverte d'un équilibre fragile menacé par le réchauffement climatique. PAR FABRIZIO MIGLIORATI

Le succès de l'exposition consacrée à Marc Riboud a conduit l'équipe du Musée des Confluences à réitérer l'attention au médium photographique. Cette fois-ci le choix s'est porté sur un des plus importants photographes naturalistes actuels, Vincent Munier, connu du grand public grâce notamment au livre de Sylvain Tesson *La Panthère des neiges*, récit de la quête des deux hommes sur les hauts-plateaux tibétains, et au film homonyme sorti en 2021, coréalisé avec Marie Amiguet.

EN QUÊTE DE LA BEAUTÉ DEPUIS L'ENFANCE

Il avait seulement douze ans quand, dissimulé sous une toile de camouflage, Vincent Munier réalisa son premier cliché animalier, celui d'un chevreuil. Trente-six ans plus tard



Le fox trotte

Renard roux, Vosges © Vincent Munier

le photographe originaire des Vosges continue sa recherche du sauvage et du beau et, après avoir arpenté les endroits naturels les plus fascinants et incontaminés de la planète, son

regard se pose à nouveau dans la proximité familière des forêts françaises.

L'exposition qui lui consacre le Musée des Confluences réussit

le pari de raconter, un univers si proche et pourtant encore méconnu. Abandonnant la lumière et le bourdonnement de la galerie, on pénètre dans la première salle, immédiatement

transporté au cœur des forêts jurassiennes et vosgiennes. La mise en scène crépusculaire évoque avec minutie un biotope aux présences suggérées, soit par le noir et blanc des photographies, soit par des sons et des cris.

tant patiemment pendant des heures un grand-duc d'Europe, un lynx boréal ou un ours brun. Là encore, il ne s'agit pas d'un reportage mais de la restitution d'une vérité sensible et d'un amour inconditionnel, dépourvus de médiation ou d'écriture didactique.

Pas de reportage mais la restitution d'une vérité sensible et d'un amour inconditionnel, dépourvus de médiation ou d'écriture didactique.

RESTITUTION D'UN AMOUR INCONDITIONNEL

Les clichés évitent le descriptivisme ponctuel du reportage, au profit d'une mise en scène allusive, où le brouillard, le blizzard et les vapeurs cachent et protègent, représentant, en même temps, le fond d'où se détachent la faune et la flore : leur force et leur fragilité ne font plus qu'un. Les images d'un grand tétras, probablement le dernier mâle de son espèce dans les forêts vosgiennes, apparaissent particulièrement émouvantes.

En plus d'être photographe, Munier est aussi cinéaste, et la deuxième salle accueille une vidéo qui offre au public un aperçu de son quotidien, guet-

L'adhésion à l'expérience vécue est célébrée dans la troisième et dernière salle du parcours d'exposition, où Munier se retire complètement jusqu'à disparaître : sur un socle, cinq écrans reproduisent des images captées par des caméras-pièges, offrant à la visibilité le secret de la vie des martres, des mulots, des chouettes et des gelinottes des forêts françaises. Une pratique furtive qui confesse la sensibilité d'un geste respectueux et loyal.

→ En forêt avec Vincent Munier

Au Musée des Confluences
Du 16 février 2024 au 27 avril 2025

LE DUR LABEUR DE LA TERRE SOUS L'ŒIL DE KENTARO KUMON

Photographie / Pour sa première exposition en Europe, le photographe japonais Kentaro Kumon a accepté l'invitation de la directrice Mari Katagiri d'exposer un aperçu de son travail axé sur le paysage et ses modifications humaines. PAR FABRIZIO MIGLIORATI



Mères natures

© Kentaro Kumon

Installée depuis 2012 rue Burdeau, la Galerie 48 est devenue, en octobre dernier, un lieu nomade investissant un lieu différent pour chaque exposition. Jusqu'au 2 mars sa résidence temporaire se trouve au 6 rue Vauzelles, dans le haut des Pentes de la Croix-Rousse, accueillant le travail de Kentaro Kumon, pour sa première exposition en Europe.

Surgissent ainsi les gestes et les visages d'une humanité qui résiste malgré tout, interrogeant directement la nature pour sonder sa disponibilité.

PAYSAGE NATUREL ET TRAVAIL ANTHROPIQUE

Plus de quarante clichés instaurent un dialogue raffiné avec une face peu connue de l'empire du Soleil Levant. Portées par un chromatisme sen-

sible et un lyrisme raffiné, les photographies de Kentaro Kumon consignent des fragments d'un quotidien lourd et répétitif, ponctué par des rythmes naturels et les besoins du marché. Dans l'extraordinaire silence qui habite les images, surgissent des gestes anciens et communs, liés par l'appartenance au monde de l'agriculture et de la pêche. La relation sans intermédiaire avec la terre et l'eau délimite la culture d'un travail qui sous-tend la chaîne alimentaire.

Le regard de Kumon se pose ainsi sur les femmes et les hommes appartenant au secteur primaire, ce qui renvoie l'être humain à l'origine de la civilisation sédentaire. La nature, belle et puissante, se plie aux besoins humains à travers une domestication qui, bien que rationalisée selon les principes du capitalisme, montre ses limites et ses failles.

Les usines et les ports abandonnés, joints aux aléas des saisons, invalident une production que l'on voudrait efficace et parfaite. Dans ces contrepoints surgissent ainsi les gestes et les visages d'une humanité qui résiste malgré tout, interrogeant directement la nature pour sonder sa disponibilité. Comme ces vieilles dames de la ville balnéaire de Wajima qui, pour prendre la décision de récolter ou non des algues, répondent candidement « *Demandons à la mer* ».

→ Portrait de la terre des hommes. Kentaro Kumon

À la Galerie 48, Lyon 1^{er}, jusqu'au 2 mars

Salon du TOURISME

8 > 10 MARS 2024

HALLE TONY GARNIER

Mahana LYON



2 ENTRÉES GRATUITES*

À télécharger sur badge.lyon.salons-du-tourisme.com avec le code :

APLPB

Vous pouvez également vous présenter à l'accueil du salon munis de ce coupon pour obtenir votre entrée.

* Ceci n'est pas un titre d'accès. Vos invitations sont à télécharger sur badge.lyon.salons-du-tourisme.com ou à retirer aux bornes d'accueil du salon du tourisme Tourissima Lille 2024. - COMEXPOSIUM, 70 avenue du Général de Gaulle - 92058 Paris La Défense cedex - France - S.A.S. au capital de 60 000 000 € - 316 780 519 RCS NANTERRE - N°TVA FR 74 316 780 519.

salons-du-tourisme.com

 #Mahana
#Lyon
 


MYSTÈRE FLORA

Peinture / Jusqu'au 16 mars la Galerie Slika expose les œuvres énigmatiques sur toile et papier de l'artiste argentine Flora Castiglia : une paisible simplicité recelant un inquiétant secret. PAR FABRIZIO MIGLIORATI

Les œuvres prenant place sur les murs de la grande salle affichent pour la plupart un élément central, solide, impénétrable. Un bouquet de fleurs ou, mieux encore, un vase duquel se répand des formes florales, enfermées dans leur flétrissement. Des couleurs sourdes, des formes sèches et sans vie : quelque chose de définitif a eu lieu.

En exergue de l'exposition, l'artiste a tenu à afficher ces mots : « *Tout ne doit pas être vu tel quel. Les informations cryptées doivent être décodées. Rien n'est simple et éphémère ni littéral. L'information peut être trompeuse, il faut s'arrêter un moment pour observer. Le sens est sous-jacent* ». Il faut donc se méfier de ce que l'on voit : un secret se niche quelque part, qu'il faut identifier et déchiffrer.

L'artiste, née à Buenos Aires en 1991, dissémine des indices dans ses œuvres, sans pour autant indiquer un chemin à suivre. À quelques rares exceptions près, les œuvres de Flora Castiglia montrent des intérieurs claustrophobes, où la sobriété n'est rompue que par des éléments fragmentaires et géométriques ainsi que par des taches informes, peut-être d'origine biologique ou extraterrestre. Dans un innocent décorativisme, l'artiste inocule le germe de l'inquiétude: un drame est sur le point de se produire.

LE SECRET D'UN DRAME, PRESQUE IMPERCEPTIBLE

Si dans les grands tableaux cette conjonction surprenante du Fauvisme et de peinture métaphysique produit des résultats fascinants, dans les œuvres sur papier, le mystère prend des contours encore plus confidentiels, resserrant



Stranger Things

l'attention de la pièce vers le fauteuil.

Abandonnant la table avec ses fleurs, on se retrouve assis et absorbés par la lecture d'un livre : *La historia de San Michele*, best-seller du médecin suédois Axel Munthe. Ce roman inspiré par la splendide villa que le philanthrope fit construire sur l'île de Capri pour y passer ses vacances, devient le support d'autres fleurs et d'autres vases. Un choix anodin, sans doute, mais qui alimente et complique l'énigme de cette peinture.

Le secret d'un drame demeure et tout ce qui nous reste, ce n'est qu'une poignée de fleurs séchées.

→ **Penumbra. Flora Castiglia**

À la Galerie Slika, Lyon 2^e, jusqu'au 16 mars

& AUSSI

PHOTOGRAPHIE Rebecca Moyrand

Un chiasme se niche au cœur de *Dévisage*, projet photographique de Rebecca Moyrand, en visite ces prochains jours à la Ferme du Vinatier : regarder et être regardé, inverser les rôles et tenter une traduction fragmentaire en mots de ses propres émotions. Infirmière en psychiatrie, Rebecca Moyrand documente avec un respect bouleversant et une discrète élégance le quotidien de personnes dépressives chroniques, schizophrènes ou souffrant d'addictions. L'étude de la posture cède ainsi la place à l'immédiateté de la monstration des visages, des corps et de leurs détails, témoins de la seule vérité : celle de l'émotion qui n'appartient qu'à elles et eux. La Ferme du Vinatier Centre hospitalier Le Vinatier, 95 boulevard Pinel, Bron Jusqu'au 23 fév, du mar au ven de 14h à 17h ; entrée libre

DESIGN & ARCHITECTURE Utopies d'architectes

On n'en a jamais trop ! Voici que le MUTG met en lumière ces architectes (Tony Garnier, M'rice Leroux, Le Corbusier et Jean Renaudie) qui, en combinant le béton et de grandes idées, ont permis aux ouvriers de passer d'un taudis à un logement décent et moderne (toilette dans chaque appartement, une chambre séparée

entre parents et enfants...). Ce sont aussi de grands projets politiques de maires de gauche (Edouard Herriot, Lazare Goujon, Camille Vallin) qui sont exposés ici en images et en maquettes. Musée Urbain Tony Garnier 4 rue des Serpollières, Lyon 8e Jusqu'au 2 mars, du mar au sam de 14h à 18h ; de 3€ à 5€

PHOTOGRAPHIE Laurent Mulo

Avec cette exposition, Laurent Mulo restitue un savoir gisant dans les interstices de la nature. Suivant une expédition scientifique dans la jungle froide du Lac Menedez en Patagonie Argentine, le photographe documente le travail des chercheurs s'attachant à des analyses dendrochronologiques d'un exemplaire millénaire de *Fitzroya cupressoides*, "lawal" en langue mapuche. Horloge absolue conservant dans sa chair l'histoire climatique ainsi que des cataclysmes cosmiques, l'arbre appartient à un biotope précieux, conservé et respecté par les mapuches : un lien précieux et inéluctable avec la nature se réverbérant dans les sensibles images de Mulo. Galerie Française Besson 10 rue de Crimée, Lyon 1^{er} Jusqu'au 2 mars, du mar au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Mabeye Deme

Figures ectoplasmiques défilant devant les yeux, présences anonymes à la consistance impalpable. S'agit-il d'un rêve ? Une interrogation dont l'instance accompagnée l'interminable trajectoire descendant au

cœur des images. Ce mouvement plongeant permet de saisir les détails, les intermitances d'un filtre - celui de la toile des tentes installées dans les rues de Dakar - qui occulte et protège, restituant la vue au vacillement, à son incertitude. Les clichés de Mabeye Deme, photographe et réalisateur franco-sénégalais né à Tokyo qui a grandi à Paris, apparaissent comme des images arrachées au spectacle de la rue et projetées dans la brume cotonneuse du songe. Galerie Regard Sud 1-3 rue des Pierres Plantées, Lyon 1^{er} Jusqu'au 6 avril, du mar au sam de 14h à 19h

PEINTURE & DESSIN Yann Lacroix

Fruit du partenariat entre la Fondation Bullukian et l'Abbaye royale de Fontevraud, Imago n'est pas seulement l'exposition personnelle de Yann Lacroix, mais un véritable événement numéique, à savoir la mise en œuvre du sacré dans l'expérience humaine. L'errance dans les salles s'apparente ainsi à une découverte spirituelle convoquant la sérénité et l'écoute, le silence et la remémoration. Les toiles de l'artiste savent évoquer, sans devenir des descriptions minutieuses. Un voile à la consistance duveteuse les protège afin de les restituer au royaume du rêve et de la mémoire, lieu de leur probable provenance. Un instant hautement spirituel dans le cœur de la Presqu'île. Fondation Bullukian 26 place Bellecour, Lyon 2e Jusqu'au 13 avril, du mar au ven de 14h à 18h, sam de 10h à 12h et de 14h à 18h ; entrée libre

WINTER LOVE BOAT

VENDREDI 23 FEVRIER 2024

CROISIÈRES FESTIVES ET SONORES

www.loveboatfestival.com


ANTIQUAIRE

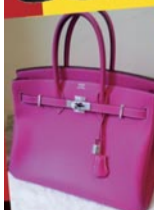
ACHÈTE AU MEILLEUR PRIX

Machine à coudre • Manteaux de fourrure en tout état
Cuivre et étain • Service à vaisselle et de verre
Briquet et stylo Dupont, Cartier, Duhnil... • Bijoux or et fantaisie • Mobilier design et art déco
Vase en cristal et patte de verre (Daum, Lalique, Gallé, Baccarat, Saint-Louis...)
Mobilier pour acheter châteaux (armoire, commode, salle à manger etc...) • Toute statue (bronze, marbres, ivoire, corail)
• Art asiatique • Toutes horlogeries (pendule, carillon, cartel, carillon) • Tout genre d'instrument de musique (violin, alto, violoncelles piano).
Bagagerie de luxe (Hermès, Vuitton, Chanel etc)
Pièces de monnaie or argent
Vieux vins et spiritueux (Bourgogne, Bordeaux, Rhône, Cognac, Armagnac)
Billard, tableaux, mobilier de jardin, art africain, arme ancienne, décoration militaire, et beaucoup d'autre chose.

N'hésitez pas à me contacter pour une expertise rapide et efficace

Georges Heitzmann
galerieheitzmann@gmail.com

 Déplacement
gratuit

06 59 36 00 80




Alice au pays des merveilles. Livre pop-up de Robert Sabuda, Seuil 2004

Il n'y a pas que sur les Flanby qu'il faut tirer la languette

AU PARADIS DES BIBLIOPHILES

Wahou / Bibliophilie, nom féminin : "Goût des livres rares et précieux. Science de leur recherche." L'Heure de la découverte, expression : "Rendez-vous gratuit proposé par la Bibliothèque municipale de Lyon pour s'adonner à la bibliophilie." En mars, plongez dans l'univers des livres animés ! PAR RAPHAËLLE POYET

Les 17 étages du silo de la Part-Dieu recèlent non seulement d'une des plus jolies vues sur la colline de Fourvière, mais aussi de plus de 2 millions de petits et grands trésors. Les bibliothécaires les présentent notamment lors des rencontres *L'Heure de la découverte* : des rendez-vous réguliers pour partager auprès du public collections rares et autres lubies de bibliophiles. L'exploration se fait en petits groupes, guidés par un ou une bibliothécaire. C'est toujours gratuit.

DANS LE CABINET DE CURIOSITÉS DES BIBLIOTHÉCAIRES JEUNESSE

La première *Heure de la découverte* prévue en mars est une Leçon de choses illustrées, à partir de petits bijoux du fonds d'illustration jeunesse. Ce dernier rassemble 16 000 albums, dont un peu moins de 1 000 livres animés.

De tous les livres jeunesse, « *On ne conserve que les albums* », explique Anne-Laure Di Felice, chargée de la visite. Pour les histoires qu'ils racontent, mais aussi pour le témoignage qu'ils livrent entre les pages, « *historiquement et sociologiquement passionnant* ». Le projet du fonds d'illustration jeunesse, à l'origine, était de construire la bibliothèque idéale des enfants. C'est aussi, et surtout, celle des bibliothécaires, qui imprègnent cette quête de toute leur passion pour les beaux livres.

LBOI : LIVRES BIZARRES D'ORIGINES INCONNUES

Qu'est-ce qu'un livre animé ? « *On s'imagine souvent les pop-up, mais il y a pleins d'autres formes* », précise Anne-laure Di Felice : livre à toucher, pêle-mêle, leporello (livre à déplier, en accordéon), théâtre d'ombres, livre carrousel... Un pop-up est quant à lui un livre avec des pages en relief qui s'animent au moyen de savantes découpes et pliages papier. La sélection de livres animés que vous pourrez découvrir ne se trouve pas sur les rayons de la bibliothèque accessibles au public : les trésors de ce cabinet de curiosités sont trop fragiles pour être manipulés massivement.

Jacques Desse, libraire spécialisé, les définit comme des « *ovnis, ou LBOI* » (pour livre bizarre d'origine inconnue). Anne-Laure Di Felice complète : on parle de livre animé à partir du moment où « *le lecteur touche et interagit avec le livre* ». Un livre s'anime quand « *le lecteur devient acteur* », en faisant appel à ses sens.

La règle d'or pour reconnaître un pop-up ? Il faut ressentir un "effet wahou" quand on ouvre le livre, comme le théorise le génial illustrateur Robert Sabuda, dont vous pourrez découvrir les œuvres.

→ Leçon de choses illustrées : cabinet de curiosité du fonds d'illustration jeunesse

Samedi 2 mars et samedi 27 avril à 15h30 à la Bibliothèque municipale de Lyon. Gratuit, sur inscription (en ligne sur www.bm-lyon.fr - les rendez-vous)

/ 3 PETITES MERVEILLES QUE VOUS POURREZ FEUILLETER

Parmi la centaine de documents qui vous seront proposés, vous pourrez notamment feuilleter :

- **La mascotte** : *Le petit chaperon rouge*, illustré par Warja Lavater, dans son édition collector éditée par Adrien Maeght en 1965. Un somptueux leporello (presque 5 mètres une fois déplié) où les personnages et les lieux sont représentés par des points de couleur. Également à découvrir, une version livre tactile, en magnifique papier gaufré aux éditions des Doigts qui révent.

- **Le saviez-vous ?** Depuis une exposition qui lui a été consacrée en 1982 à la bibliothèque de la Part-Dieu, le petit chaperon rouge est un peu la mascotte du fonds jeunesse.

- **Le préféré d'Anne-Laure Di Felice** : *Little tree* de Katsumi Kamagata (éditions One Stroke, 2008), bijou poétique qui suit la vie d'un arbre au fil des saisons.

- **L'inspiré** : *Cent mille milliards de poèmes* de Raymond Queneau, livre à languettes pour composer soi-même ses poésies. Pour la petite histoire, l'un des premiers spécimens du genre était un manuel élaboré pour faciliter la confession. On vous laisse méditer sur la question !

Opéra de Lyon

MA

Maison de la danse Lyon
À la Maison de la danse, Lyon 8^e

Ballet de l'Opéra de Lyon

Marlene Monteiro Freitas

Canine

Jaunâtre 3

5 — 8 mars 2024

18€ → 40€ #operadelyon opera-lyon.com maisondeladanse.com

04 69 85 54 54 04 72 78 18 00

MA

Maison de la danse Lyon

19 → 24 mars 2024

Entre chiens et louves

Cirque Le Roux

MINISTÈRE DE LA CULTURE

VILLE DE LYON

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

METROPOLE GRAND LYON

maisondeladanse.com

f t i y t



JEAN-CHRISTOPHE RUFIN
FÉFÉ
MICHÈLE RAKOTOSON
TANGUY PASTUREAU

ÉVÉNEMENTS GRATUITS

FNAC LYON BELLECOUR

RENCONTRE JEAN-CHRISTOPHE RUFIN
MERCREDI 6 MARS À 17H30*

SHOWCASE FÉFÉ
VENDREDI 15 MARS À 18H*

RENCONTRE MICHÈLE RAKOTOSON
PRIX ORANGE DU LIVRE EN AFRIQUE
SAMEDI 9 MARS À 15H*

RENCONTRE TANGUY PASTUREAU
SAMEDI 16 MARS À 16H*

Tous les prochains événements Fnac

* Dans la limite des places disponibles

#RDVFNAC - ENCORE PLUS SUR LECLAIREUR.FNAC.COM

SARAH MYCHKINE, QUAND LE SILENCE PREND FEU

Résistance / Capitalisme, colonialisme, hétéropatriarcat. Est-ce qu'on écrit de la poésie pour dire le monde tel qu'il est, ou pour essayer d'en construire un nouveau sur les ruines de l'ancien ? Dans *La plaie de l'aube*, Sara Mychkine nous initie à la cosmopoésie, cet art de bâtir un nouvel univers mot après mot, vers après vers.

PAR RAPHAËLLE POYET

On chemine dans *La plaie de l'aube* sur une route « osseuse et incendiaire », d'un « pas cendré », en croisant le regard d'une « pupille cramée à l'essence ». On erre dans un monde cassé, en écoutant une voix qui dit la lutte pour se construire et vivre dans une société imprégnée de colonialisme. « Où s'écorche la / parole / des arrière-grands-mères / qui ont œuvré / pour que ces mondes / soient les nôtres ? », s'interroge la poétesse.

24 HEURES DE RÉSISTANCE

Pour retrouver cette parole, Sara Mychkine s'est donné 24 heures (le temps sur lequel se déroule le recueil). Elle y bâtit une cosmopoésie qui balaye l'ancien monde – dans lequel on vit encore – sur son passage. Sur la forme, page après page, elle brise le rythme des phrases qui deviennent des fragments.

Sur le fond, elle entraîne dans son sillage les Érinnyes (déesses infernales de la mythologie grecque) et leur soif de vengeance, ou encore Aisha Kandisha et sa sexualité menaçante. Une mythologie de la résistance, pour celles et ceux qu'on a fait taire. Une légende empreinte de beauté et de fureur, qui lève le voile sur tous ces récits « cousus à l'envers du silence ».

CE QU'ON LIT ET CE QU'ON COMPREND

Parfois quand on lit de la poésie, il faut accepter qu'on ne comprend pas. Surtout si on lit avec les neurones dont on se sert habituellement pour assembler les mots et leur donner du sens. Il s'agit de lire un vers et de laisser surgir



À deux mains

quelque chose de magique, mais pas dans le coin rationnel de notre cerveau.

Quelle étincelle se réveille en nous quand nous lisons que « le silence prend feu », que « nos rêves s'échappent de leurs filets pour rejoindre la mer », ou que « les racines du temps s'enroulent » ? Ranimez la flamme, au fil des pages, avec Sara Mychkine.

→ Rencontre avec Sara Mychkine

À la librairie à soi.e (Lyon 1^{er})
Mercredi 21 février à 19h15
Sara Mychkine, *La plaie de l'aube* (éditions blast)

DEGUSTATIONS - RENCONTRES - PAIRING - MASTERCLASSES - BOUTIQUE - WWW.LYONWHISKYFESTIVAL.FR

5^e ÉDITION

LYON WHISKY FESTIVAL

16 & 17 MARS 2024
AU PALAIS DE LA BOURSE

& AUSSI

CONFÉRENCE Les visiteurs du jeudi : Amanda Faroppa Cabrera et Antonia Folguera

Échange avec la directrice et la programmatrice du festival espagnol Sónar pour échanger sur leur parcours, leur expertise et les problématiques clés de leur secteur
Hôtel 71
71 Quai Perrache, Lyon 2e
Jeu 22 fév à 18h30, sur réservation ; entrée libre

CONFÉRENCE L'Afrique face au défi de la sécurité alimentaire

Avec Denis Ouedraogo, enseignant-chercheur en sciences économiques au département de sociologie et économie rurale de l'Institut du développement rural de l'Université Nazi Boni et ancien ministre de l'Agriculture, des Ressources Animales et Halieutiques au Burkina Faso
Carrefour des Cultures Africaines
150 cours Gambetta, Lyon 7e
Dim 25 fév à 20h30 en visioconférence ; prix libre

VISITE

Le plaisir du 35 mm

Animée par Maelle Arnaud, responsable de la programmation et des collections films, visite de la collection de l'Institut Lumière, présentation de l'histoire du 35 mm et séance à l'aveugle
Institut Lumière
25 rue du Premier-Film, Lyon 8e
Mar 27 fév à 18h30 ; de 7€ à 8,50€

CONFÉRENCE

Les visiteurs du jeudi : Martin Arnaud

Échange avec le responsable partenariats musique & culture pour Google pour échanger sur son parcours, son expertise et les problématiques clés de son secteur
Hôtel 71
71 Quai Perrache, Lyon 2e
Jeu 29 fév à 18h30, sur inscription

CONFÉRENCE

Amour et intelligence artificielle : quelles réalités et quels futurs ?

Projection du film *Her* de Spike Jonze (2h06), suivie de la conférence animée par Jean-Gabriel Ganascia, philosophe et informaticien, et Jean-Michel Roy, maître de conférences à l'École Normale Supérieure de Lyon en philosophie et sciences cognitives
Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e
Sam 2 mars à 14h, réservation conseillée pour la conférence ; de 2€ à 3€

RENCONTRE

La promesse verte

Projection du film (2h), suivie d'un temps d'échange avec Édouard Bergeron, son réalisateur
Institut Lumière
25 rue du Premier-Film, Lyon 8e
Lun 4 mars à 20h30 ; 7€/9€/10€

CONFÉRENCE

Mardis du jazz : jazz et musiques maghrébines

Médiathèque de Vaise
Place Valmy, Lyon 9e
Mar 5 mars ; entrée libre

CONFÉRENCE

Compositrices au XIX^e siècle, une histoire à redécouvrir

Avec Jérôme Thiébaux, musicologue
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e
Mar 5 mars à 18h30 ; 8€

CONFÉRENCE

L'œuvre de W.G. Sebald

Animée par Lucie Campos, directrice de la Villa Gillet, et François-René Martin, historien de l'art et professeur à l'ENSBA Paris
Librairie L'œil cacodalyte
31 Rue Auguste Comte, Lyon 2e
Mar 5 mars à 19h, sur réservation ; entrée libre

À LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, « Le béton remplit naturellement les vides »

Béton / À Lyon, le béton n'est pas réservé qu'aux façades des bâtiments : poussez la porte de la bibliothèque de la Part-Dieu (à ne pas prendre au premier degré, elle est automatique) pour découvrir qu'il peut aussi faire office de papier peint géant. Une escapade pour (re)tomber amoureux de ce matériau malmené. PAR RAPHAËLLE POYET



C'est un mur porteur ?

La BM abrite, sur plusieurs étages, une gigantesque fresque de l'artiste Denis Morog, de son vrai nom Jean-Paul Delhumeau, amoureux du béton. Depuis le sous-sol, elle se déploie jusqu'en haut du bâtiment : 34 mètres de poésie brutaliste et de motifs abstraits à arpenter au fil des étages. La sculpture est intégrée aux murs du bâtiment, comme si c'était sa peau. Elle a été inaugurée en 1972 en plein essor du quartier d'affaires. C'est la deuxième collaboration de Morog avec l'architecte Jacques Perrin-Fayolle : dans la région, ce sont un peu nos Simon et Garfunkel du brutalisme. Avant le chantier de la bibliothèque, ils ont fait leurs gammes sur les bâtiments du campus de la Doua. Mode de vie, béton style !

MARSOUIN EN BRETON, EXPERT EN BÉTON

Si l'on ignore pourquoi il a choisi le prénom-pseudonyme Denis, on sait en revanche que Morog signifie

“marsouin” en langue bretonne. Un animal vengeur dans le folklore qui est aussi, métaphoriquement, un homme “laid et mal élevé”... Brut de décoffrage en quelque sorte, tout comme la technique employée pour façonner le béton de son œuvre.

Pour réaliser sa fresque, Morog utilise une approche artisanale étonnante, portée par son admiration pour un matériau mal aimé : il grave ses motifs en négatif dans des blocs de polystyrène, un peu sur le même principe que la linogravure. Puis il coule le béton à l'intérieur et les reliefs se révèlent au décoffrage. Chaque moule de polystyrène ne sert qu'une seule fois, ce qui rend chaque dalle unique, motif éphémère gravé dans l'éternité du béton.

Avant de devenir expert en béton, Denis Morog était graveur : on comprend mieux la manière dont il travaille les reliefs de ses sculptures. Il pousse la démarche jusqu'à les graver avec un outil préhistorique, une herminette du néolithique, qu'il a “prélevée” sur

un site archéologique.

Morog conçoit ses motifs en imaginant comment ils vont accrocher la lumière : il travaille le béton comme Soulages explore la couleur noire. Quand vous regardez un tableau de Soulages avec un aplat de noir, essayez de faire attention aux espaces qui sont vides, moins denses, et où la lumière se glisse. Il faut faire pareil ici : regardez où ricoche la lumière et si vous vous sentez spleen, réfugiez-vous dans les bouts d'ombre car il y en a beaucoup, un peu partout, à chaque étage.

COSMOS ET CROTTE DE NEZ

C'est bien joli tout ce béton, mais qu'est-ce que ça signifie ? « *Là éclatent des soleils, naissent des cités, se creusent des chemins. Là commence l'odyssée* », expliquait Morog à propos de son œuvre dans une interview du Progrès datée de l'été 1971. Soleils ancestraux ou satellites du futur : les formes sont simples et elles se fragmentent à l'infini, avec des variations d'échelle. Un peu comme nos ruminations mentales ! « *Ces formes n'ont, entre elles, que des relations de distance ; chacune, dans la composition, conserve son unité, sa valeur propre. C'est de ce système de relation entre les formes, de leur opposition ou de leur groupement que naît l'équilibre de l'œuvre et sa diversité* ». Le résultat, sur 5 étages, est vertigineux. Attention, les enfants y collent parfois leurs crottes de nez.

Que veulent-elles nous dire, ces formes, qui semblent obéir à un algorithme issu des tréfonds de nos civilisations ? Réponse de l'artiste extraite de son manifeste *Le Beau béton* : « *Là est inscrite dans le béton l'expression du mystère que l'homme perçoit dans la contemplation de la nature : mystère qui est autant celui du cosmos lui-même que celui de sa propre existence au milieu du cosmos* ». Et si les secrets du monde n'étaient pas dans les deux millions d'ouvrages qu'abrite le silo, mais dans ces motifs faussement décoratifs ? Un sacré alphabet à déchiffrer, alors que vous venez juste rendre un livre en retard.

/ PROLONGER LA BALADE EN VRAI OU EN PENSÉE

→ **Raffinement spleen suprême** : les piliers de béton qui soutiennent le bâtiment ont eux aussi eu droit à une attention particulière. Ils ont été coffrés avec du pin d'Oregon sablé, ce qui leur donne une apparence boisée. Nature béton !

→ **Admirer d'autres œuvres de Morog** : campus de la Doua, galerie qui relie neuro à cardio, mystérieux Josy's Club rue Garibaldi. Béton partout, couleur nulle part.

→ **Admirer les harmonies de matières et les jeux de couleurs en noir et blanc à l'extérieur du bâtiment**, imaginées par Jacques Perrin-Fayolle : céramique noire à l'extérieur du silo, granito blanc poli pour les salles d'étude, béton cannelé-concassé (un béton avec des petites rigoles verticales, creusées patiemment à coups de marteau) pour les zones de transition et de circulation. À chaque matériau son message.

→ **Composer votre nom d'artiste brutaliste** en choisissant le prénom le plus donné à l'année de naissance de vos parents et votre animal préféré en langue bretonne. Moi par exemple, Marie Surikat.

→ **Profiter de votre venue à la BM** pour vous inscrire à L'Heure de la découverte (voir page 17)



/ HOMMAGE

MOROG ET LE BEAU BÉTON

Morog est tellement proche du béton qu'il en a fait un livre-manifeste, qu'il a baptisé *Le beau béton*. Il part du constat que c'est « par lui que la laideur arrive » et il choisit donc de lui rendre hommage.

Il y détaille toutes les étapes du travail technique du béton pour y révéler les secrets de sa mise en valeur. Avec lyrisme parfois : « *Le béton est un matériau d'innovations, car il s'adapte à tous les problèmes. On peut penser béton et couleurs, on peut penser béton*

léger, béton lourd, béton œuvre d'art, béton poli, béton rugueux... »

Vous êtes en recherche d'un nouvel élan spirituel ? Voici un mantra à se répéter pour que le béton vous rende la foi et exauce vos souhaits :

« *Le béton est véritablement une pierre liquide : sa plasticité permet des recherches d'effets de surface que la lumière contribue à mettre en valeur. Lorsque les conditions de mise en œuvre sont correctes, le béton répond toujours à ce qu'on attend de lui. C'est pour cela qu'il faut d'abord l'imaginer beau et capable de traduire vos désirs et vos aspirations.* »



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité



UNE BOURSE, UN LOGEMENT

CHAQUE ANNÉE, PLUSIEURS MILLIERS D'ÉTUDIANTS
BÉNÉFICIENT D'UNE BOURSE, D'UN LOGEMENT CROUS
POUR FAIRE LEURS ÉTUDES

Et vous ?
Saviez-vous que
votre enfant peut
être bénéficiaire ?



Vite ! Aidez-le
à constituer son
**Dossier Social
Étudiant**

AVANT LE 31 MAI



+ d'infos sur crous-lyon.fr

BOURSES, LOGEMENTS, RESTAURATION, CULTURE...

Les Crous avec vous !

Conception : LATITUDE Nantes - www.agenceletude.fr - Credit photo : Adobe Stock / 2024

Pour pouvoir bénéficier d'une bourse ou d'un logement Crous, remplissez votre dossier avant le 31 mai sur messervices.etudiant.gouv.fr